

nible l'effet qu'ils pourraient exercer sur la respiration. Il s'en dégage d'autant plus que la calcination est plus avancée.

Je citerai à l'appui de ce qui précède le fait suivant, observé dans la plaine du Forez. Toutes les villes qu'elles renferme, sont ravagées en automne par des fièvres intermittentes dues aux émanations des étangs. Une seule est préservée, c'est Sury-le-Comtal. Elle doit cette inappréciable exception aux quatre-vingts fours à chaux qui l'entourent du côté de la plaine, et l'abritent contre l'approche du mal épidémique, comme un cordon de forteresses arrête l'invasion d'un ennemi. C'est là que se calcine presque toute la chaux qui se débite dans le département de la Loire. Elle est extraite par des hommes de haute et forte stature, travaillée par les femmes et conduite à sa destination par les jeunes gens. Toute cette population respire la santé, l'aisance et la force, tandis que tout à l'entour elle est rabougrie et chétive.

C'est auprès du four à chaux que vous trouvez l'établissement de la Cristallerie Lyonnaise.

Le cristal fut connu des anciens, comme l'atteste un miroir, conservé depuis un temps immémorial, dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis (1); mais la recette se perdit dans la nuit du moyen âge; il fallut l'inventer de nouveau. Venise eut longtemps le monopole de sa fabrication qui passa ensuite en France où s'élevèrent des usines royales, travaillant sous la protection immédiate et aux frais du gouvernement. Celui-ci a cédé cette industrie qui ne lui était qu'onéreuse à des compagnies particulières, qui par leur accord et leur prix élevés en retirent des bénéfices considérables. La Cristallerie lyonnaise s'est élevée et marche seule à l'encontre de cette redoutable concurrence; elle a fait appel aux con-

(1) La matière de ce miroir fut analysée en 1787 par de Bondaroy, qui trouva sa composition identique à celle du cristal.